

Fort Lachaux

Mardi 20 heures

Le soir,....la neige et le vent qui souffle, lamentable, régulier qui geint en se brisant contre les murailles de mon fort... ! Tristement, tout à l'heure, tandis qu'ils allaient jouer, j'ai pris le chemin de ma chambre et je me suis mis au travail... Mes mains ont tenu les papiers, j'ai cherché à les occuper mieux, puis je me suis mis à rêver..... non c'est inutile, je ne travaillerai pas ce soir... elle n'est pas là. Je ne sais plus rien faire et mes doigts deviennent incapables quand je n'ai pas la récompense de son sourire et le troublant appui de ses yeux pleins de vie ! Mon esprit rôde, inquiet, sans but, jusqu'à ce qu'il se pose sur sa forme légère qui égaie en ce moment sa maison !

Il est 20 heures, là-bas dans la maison que j'aime elle est assise autour de la grande table où s'est réunie la famille, et tandis que ses doigts mêlent les cartes de tarot, son âme et son cœur sont ici, autour de moi, dans la petite chambre où mon rêve a rencontré le sien.... ! Chère aimée .. elle tient maintenant toute ma vie entre ses mains si douces et je sens bien que quoiqu' elle demande, quoiqu' elle veule, quoiqu' elle exige, je serai sa chose entièrement. Mon cœur ne compte plus que par le charme infini de ses yeux et je ne serai rien dans la vie si elle ne devient pas la moitié de moi-même.

Oh ! Que je voudrais pouvoir lui dire tout mon amour ; que je voudrais avoir le longues heures à passer seul avec elle ! Je ne lui dirai rien que sa mère ne puisse entendre mais j'aurai tant de bonheur à lui causer ainsi ! Mes courses à Saint-Hippolyte sont si courtes et qui, je crains, gênent un peu sa maison, ne sont pas favorables à mes désirs ! Ce n'est presque jamais que l'on nous laisse seuls et cependant ces entretiens seraient si utiles et si doux. Il me semble que nous apprendrions davantage à nous mieux connaître et peut-être encore à nous mieux aimer s'il est possible d'aimer davantage que nous nous aimons... ! Je l'aime avec tout le sincère élan de mon cœur et je sens bien qu'elle m'a donné toute sa jeunesse et la beauté du sien qu'elle a si neuf et si grand... ! Je n'avais pas aimé avant de la connaître. J'étais de ceux qui prennent leurs aventures pour des réalités. Comme tous, comme les autres, j'ai un peu vécu. Je n'étais sorti tôt des aventures de jeunesse qui nous rendent un peu lassés, un peu désillusionnés si ce n'est pas meurtris. Dans ces sortes de choses, le cœur laisse toujours un peu de sa jeunesse et de sa pureté. Non, je n'étais pas fait pour vivre ardemment ma jeunesse et voilà qu'au moment où j'envisageais la vie sous le jour jaune et sale de ceux qui n'ayant rien pour la vivre que leurs forces et que leur idéal ne la voient pas par la vitre rose, elle est venue à moi au détour du chemin... ! Dieu me rendra cette justice que je ne l'ai pas cherchée ! Il a conduit mes pas vers cette terre promise, vers cette idéale splendeur qu'elle offre maintenant à moi et il a voulu qu'elle vienne au devant de ma route elle-même, toute neuve, toute vibrante d'amour inquiet et complet.

Oh ! Mon Ida aimée que vous êtes douce à mes yeux ! Rien, plus rien au monde n'existe que notre amour qui est fort et que l'avenir que nous bâtirons si Dieu veut bien étayer nos projets. Je serai, je le répète, ce que vous voudrez que je sois. Sans fortune que mon cœur, l'armée m'offrait une porte par laquelle j'étais passé et je me serai créé, là, la place modeste à laquelle peuvent prétendre tous ceux qui le méritent honnêtement ; mais avec vous je deviendrai ce que je ne serais pas devenu parce que, sans vous, il était superflu que j'y pense. Je serai là où vous serez et je tâcherai de vous donner le bonheur que vous devez avoir. Toute ma vie, tout mon travail, toutes mes forces, tout mon cerveau sont à vous. Dites-vous bien, oh ! vous que j'aime, qu'à personne jamais je n'en ai fait le don avant vous. Jamais je n'ai promis ce que je vous promets, jamais devant personne avant vous mon aimée, je n'ai déposé ce que je pouvais mettre à vos pieds. Ida aimée, Ida dont chaque geste, chaque regard m'est un bonheur, dont chaque parole m'est une joie, dont chaque caresse m'est une vie, Ida je ne suis et ne serai jamais qu'à vous ! Mon cœur n'a jamais connu cette impatience fébrile qui fait que maintenant trois jours me font trois siècles, qui fait que votre image est constante à mes yeux ! Vous vivez en moi toute entière et rien ne me coûtera si j'ai l'incommensurable bonheur de vous rendre heureuse un jour !

Il me semble, voyez-vous, que je n'aurais pas dormi ce soir si je n'étais pas venu passer une soirée avec vous. Vous êtes ici, je vous vois presque et en vous écrivant j'oublie la trop dure réalité ! Ida aimée demain soir peut-être, après-demain matin sûrement je serai près de vous.... Les journées trop courtes me sont des bonheurs que n'assombrit même pas le souci bien naturel de ne pas importuner trop vos parents. Je me dis quelquefois que, peut-être j'exagère, mais que voulez-vous plus rien ne compte quand il s'agit de vous.

Cette feuille était devant moi blanche, tentante, vide ! En la remplissant je l'ai remplie de vous. Il ne pouvait rien exister de plus doux à mon cœur. J'ai oublié pendant un moment le bruit sinistre du vent contre mes vitres, la grippe qui me gêne et la solitude qui pèse sur moi. Tout cela s'est fondu puisque pendant ce moment là j'étais avec vous !

Bonsoir aimée, bonsoir très douce et lointaine mimi ! Vous passez comme une caresse sur mon rêve qui se teinte un peu et vos doigts doucement se posent sur mes yeux comme pour m'obliger à faire revivre plus longtemps votre chère vision. Mimi vous êtes là, tout près, et mes lèvres vous donnent longuement ce baiser qui a lui seul vaut tout une vie.

Pour toujours à vous

Georges

Lachaux 29 avril 1919

LES ORIGINAUX À LA SUITE

Fort Lachaux

Mercredi 13 heures

Ida aimée,

À cette même table, devant ce papier qui appelait ma plume j'étais auprès de vous hier soir.... et mon déjeuner à peine avalé je reviens encore aujourd'hui vous demander la permission d'être un instant seul à seule ! Même la puissance d'attraction du travail, même la fatigue, même la grippe, rien n'existe plus quand ma pensée va vers vous ! À cette minute où nous sommes séparés par tant de kilomètres, je voudrais sur un mode nouveau vous redire encore combien je vous aime, combien votre vie m'est précieuse et quelle place vous tenez à jamais tout au fond de mon cœur. Je ne sais pas si vous vous rendez compte exactement de votre pouvoir sur moi, il est formidable et presque surhumain. Moi qui ne voulait pas être un sentimental, autrefois, quand je ne vous connaissais pas, j'en viens à n'être plus qu'une pauvre chose heureuse quand vous voulez qu'elle le soit et ballotée, timide, toute petite et toute malheureuse dès que votre sourire se cache pour un moment. De l'heure où je vous ai connu, Ida, mon cœur vous a appartenu : je vous ai aimé tout de suite et plus rien jamais ni personne ne pourra amoindrir cette puissance d'amour ! Votre chair est la mienne comme votre esprit est le mien, je suis par vous, pour vous et ma vie n'est désormais que par la beauté de la votre... !

Mon fort est lugubre à force d'être triste ! On dirait que les vents ont fait tout exprès de venir se heurter sur ce monticule pour y faire la musique la plus lamentable qui soit et pour y apporter la température la plus exécrationnelle que je connaisse. Il pleut ou bien il neige, si bien que la nature semble révoltée de tant d'hiver..... Les feuilles, les pauvres feuilles humides qui s'étaient montrées avec peine semblent pâlir de froid et se demandent si elles ne se sont pas trompées de saison ; les bourgeons pleurent leurs larmes les plus grosses et les fleurs qui avaient cru pouvoir enfin entrouvrir leurs corolles sont muettes d'ahurissement. Le Printemps nous réservait un dur réveil de Victoire.....puisse ce Printemps n'être pas l'image du traité qui s'élabore si lentement.

Avec lui, avec la Paix, revient pour les militaires le régime qui convient quand on ne se bat pas ! Pour n'avoir pas les inconvénients qui résultent des obus et des balles, il est tout plein de difficultés avec lesquelles on s'accommode mal après cinq ans de combats et de tranchées. Je sais bien que le retour aux anciens errements ne me convient guère et j'aspire maintenant aux jours bénis où je laisserai l'Armée continuer sa route pour dériver vers celle que vous m'avez tracée. Elle sera moins tapageuse mais je saurai bien y faire vivre le bonheur qui sera le nôtre et que nous désirons avec tout notre cœur.

Je quitte ma page car l'heure me presse ! Je m'approche lentement de vous et dans une caresse très lente, très douce, je vous redis que je vous aime à jamais.

Votre

Georges

Mardi 20 heures

Le soir,..... La neige, et le vent qui souffle, lamentable, régulier, qui vient en se brisant contre les murailles de mon fort..... tristement, tout à l'heure, tandis qu'ils allaient jouer, j'ai pris le chemin de ma chambre et j'y suis mis au travail.... Mes mains ont bien les papures, j'ai cherché à les occuper mieux, puis je suis mis à rien.... tout est inutile j'en travaillerais pas le soir..... elle n'est pas là! Elle ne sera plus mes doigts et ses doigts deviennent incapables qu'and j'ai pas la récompense de voir sourire et le hochement affiné de ses yeux pleins de vie! Mon esprit reste inquiet, sans but jusqu'à ce qu'il se pose sur sa forme légère qui égale en ce moment sa main!.

Il est vingt heures, là-bas, dans la maison que j'aime elle est assise autour de la grande table où sont réunis la famille, et tandis que ses doigts font le carton de tarot, son âme et son cœur sont ici, autour de moi, dans la petite chambre où nous venons nous coucher. Le soir....! Chère amie... elle tient maintenant toute sa vie entre ses mains si dures et j'en suis sûr que quoique elle demande, quoique veuille, quoique elle exige j'en suis sûr qu'elle obtiendra. Mon cœur ne compte plus que par le charme infini de ses yeux et j'en suis sûr que dans la vie si elle ne devient pas la maîtresse de moi-même!

Où que j'aurais jamais pu lui dire tout mon amour, que j'aurais aimé de...

me lui disait rien que ça m'en va faire
entendre mais j'aurais tant de bonheur
à lui causer ainsi! Mes courtes et Stiffolyte
s'entre et qui j'aurais vu un jour ça
m'aime me voit pas fort, mais à mes dires! Le
vent presque jamais que l'on nous laisse seuls,
et cependant nos entretiens seraient si utiles
et si doux. Il me semble que nous apprendrions
davantage à nous mieux connaître et peut être
encore à nous mieux aimer et il est possible
d'aimer davantage que nous nous aimons...!
Je t'aime et tout le monde il en a de vous
cœur et j'en suis bien sûr qu'ils n'a donné toute
le bonheur et la santé du sien, si mes
et si grand...! Il n'y a pas ainsi au bout
de la courtoisie! J'ai de ceux qui prennent
leurs occupations pour des vaines. Comme
tous, comme les autres j'ai un peu vécu. Je
n'ai sorti tôt de l'oubli, de jeunisme qui
vous rendent un peu la vie, un peu d'indifférence
quant à ce qui n'est pas nécessaire. Mais ce sont
de vous le cœur l'âme toujours un peu de
jeunisme et de sa justice. Mais j'en étais
fait pour voir évidemment de jeunisme,
et route qui au moment où j'arrivais
le voir sous le jour jeune et sale de ceux
qui n'ayant rien pour la vie que leurs
lois et que leur idéal ne le soient pas par
le côté rose, elle est venue à moi au détour
du chemin...! Mais me rendra cette justice
que j'en l'ai fait justice! Il a conduit mes
jours sur cette terre poivrière, sur cette idéale
suffisance qu'elle offre maintenant à moi et
il a voulu qu'elle vienne au devant de ma
route elle-même, toute nue, toute vibrante
d'ardeur innocente et complète.
Oh! me en j'ai aimé, que vous

monde à vivre que votre amour qui est fort
et que l'assurance que nous lions à Dieu
vous bien étayer nos projets. J'espère la
répète ce que vous voudrez que j'ai. La fortune
que mon cœur, l'absence l'aurait une
forte par laquelle j'ai j'ai, et j'en serais
vrai si la gloire m'achète à laquelle percut
j'espère tout ceux qui le méritent le mérite
ment, mais avec vous j'en serais ce que
j'en serais par de une par lequel sans vous
il était impossible que j'y fusse j'en serais
si ce vous voyez et j'en serais de vous donner
le bonheur que vous savez avoir! Toute ma
vie, tout mon travail, toutes mes forces,
tout mon avenir tout à vous. Ne vous bien
oh vous que j'aime qui à personne jamais
je n'en ai fait le don avant vous! Jamais
j'en ai pu être ce que j'en pourrais, jamais
devant personne avant vous, mon amie
j'en ai dépensé ce que j'en pourrais mettre à
vos pieds! Ha amie, Ha dont chaque
goutte, dont chaque regard n'est un bonheur,
dont chaque parole n'est une joie, dont
chaque larme n'est une vie, Ha j'en
suis et n'en serais jamais que vous! Mon cœur
n'a jamais connu cette infatigable fébrile
qui fait que maintenant suis dans une
sorte de ravissement, qui fait que votre image
est constante à mes yeux! Vous vivez en moi
toute entière et rien ne me touchera
si j'ai l'incalculable bonheur de
vous rendre heureux un jour!

Il me semble voyez vous que je
n'aurais pas dormi à côté si j'étais par
venue pour me voir avec vous. Tous les
jours, je vous vois presque, et en vous vivant
j'oublie le trop d'un valoir! Ha amie

sûrement, je n'ai pu de voir. Les journées
très courtes me sont de beaucoup que
et assombrir même pas le soir bien
rapent de ne point un peu trop vos
sarcasmes. Je me dis quelquefois que peut
être j'exagère, mais que voulez vous, plus rien
ni compte quand il s'agit de voir!

Cette feuille était de aut moi,
blanche, tentante, vide. En la remplissant
j'ai remplie de voir. Il ne paraît rien
écrites de plus doux à mon cœur. J'ai
oublié pendant un moment le bruit
muet du vent contre mes vitres, la grippe
qui me gêne et la solitude qui me
nuise. Tout cela s'est jetée par terre, pendant
un moment là j'étais avec vous!

Adieu à vous, bon à très
doux et lointain mimi! Vos yeux comme
une corne sur mon âme qui se penche
sur moi et vos doigts doucement se posent
sur mes yeux comme pour m'obliger à faire
venir plus longtemps votre doux regard. Mimi
vous êtes là, tout près, et mes lèvres vous
souvient longuement se baisent qui a lui
à tout va. toute comme vie.

Ben Tangis 1919

Lachamp 1919

Mardi 13 Heures

Ta amie,

A cette même table, devant ce papier qui appelait ma plume, j'étais assise de vous hier soir... et mon déjeuner à peine avalé, je reviens encore aujourd'hui vous demander la permission d'être une instant seule à seule...! Même la plus simple d'attractions du travail, même la fatigue, même la grippe, rien n'arrête plus quand ma plume va vers vous! A cette minute si vous saviez séparés par tant de kilomètres j'aurais tant de modes pour vous indiquer encore combien je vous aime, combien votre vie me est précieuse et quelle place vous tenez à jamais tout au fond de mon cœur! Je ne sais pas si vous vous en rendez compte exactement et cela ferait sur moi: il est formidable et je que sublimais. Mais qui ne voudrait pas être un sentimental, au lieu, quand j'ai vu vous connaître par j'ai vu, à votre place qu'une femme chose meilleure quand vous voulez qu'elle le soit et ballonné, simple, toute petite et toute coquette de qui votre science se cache pour un moment. Ah l'heure où j'ai vu à votre côté, mon cœur sous à affaiblir: j'ai vu à votre côté tout de suite et plus rien jamais, ni personne ne pourra amoindrir cette puissance d'amour! Votre cœur est la science comme votre esprit est le sien, j'ai vu par vous, pour vous et ma vie n'est désormais que par la beauté de la vôtre...!

Mon fait est lugubre à force d'être triste! On dirait que le cœur est fait tout exprès de venir se heurter sur ce monde si fait pour y faire la musique la plus lamentable qui soit et pour y apporter le sempiternel le plus exécrable que j'ai connu. Il pleut en linceul et neige, si bien que la nature semble se vêtir

seins qui s'avaient moulés avec peine semblent
pâles de froid et ne demandent s'ils ne se
sent pas trahis de raison; les bourgeois pleurent
leurs larmes les plus grosses et les fleurs qui
avaient cru jamais en fin entr'ouvrir leurs corolles
sont muettes et ahurissemment. Le Printemps nous
ressent une des résistances de l'histoire... comme
le Printemps n'a pas l'usage du traité qui
s'élance si lentement...

Avec lui, avec le Paris ardent
pour les militaires le régime d'ici vous ont grand
ou ne se bat pas! Paris s'écroule par les inconvé-
nients qui résultent des obus et des balles,
il est tout plein de difficultés avec lesquelles
on s'accorde mal après cinq ans de combats
et de souffrances. J'ai bien que le retour aux
anciens événements ne me conviendrait guère et
j'aspire maintenant au jour bien sûr je
laisserai l'armée continuer sa route pour servir
vous celle que vous m'avez fournie! Elle sera
moins heureuse mais j'aurai bien y faire
voir un bonheur qui sera le vôtre et que
vous devrez avec tout votre cœur.

Je quitte ma page car il faut
me presser! Je n'arrive lentement de vous
et dans une carrière très lente, très douce
j'vous rétie que j'vous aime et jamais
Notre

Georges